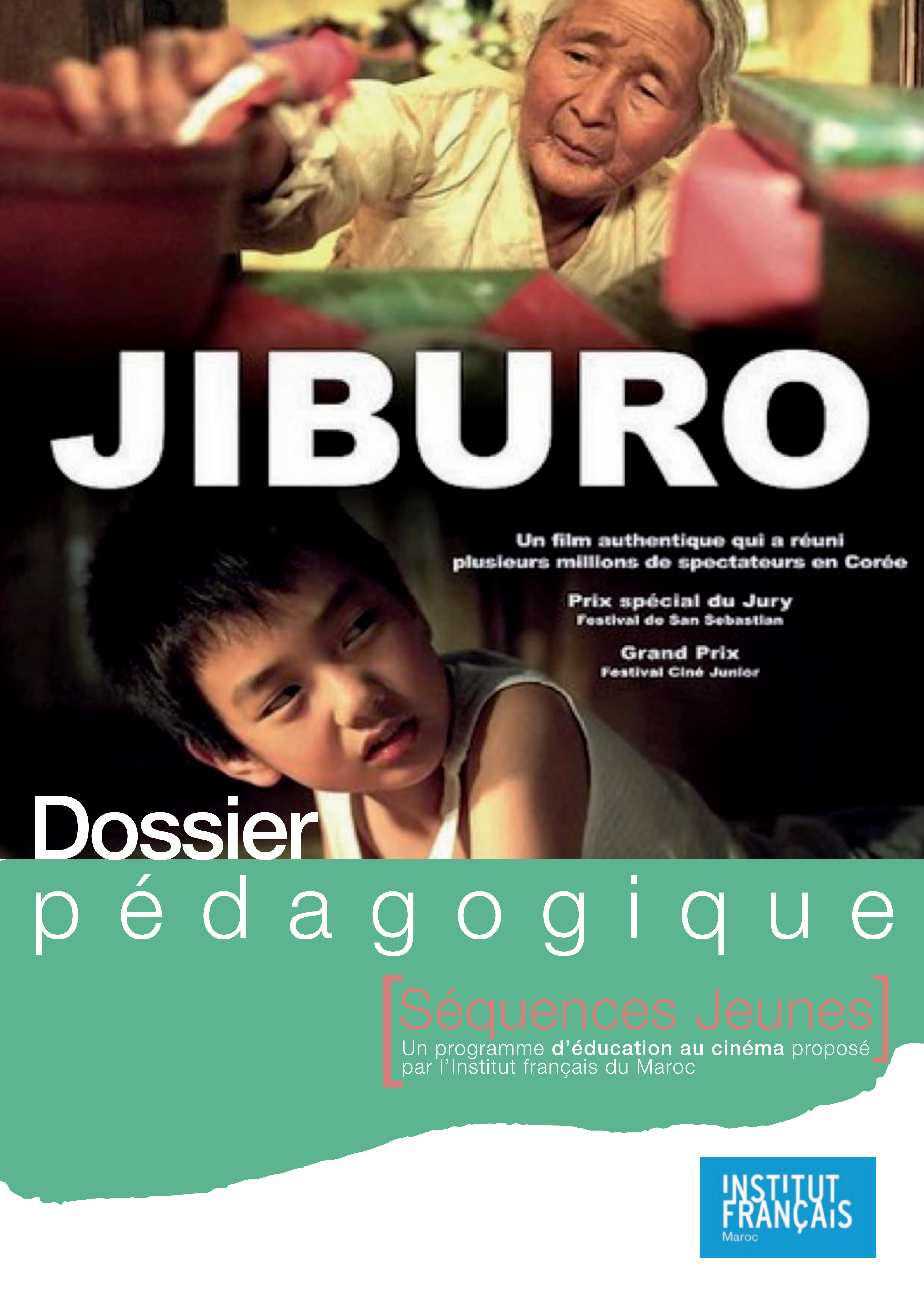

JIBURO
Un film authentique qui a réuni
plusieurs millions de spectateurs en Corée
Prix spécial du Jury
Festival de San Sebastian
Grand Prix
Festival Ciné Junior
Dossier
pédagogique
Séquences Jeunes
Un programme d'éducation au cinéma proposé
par l'Institut français du Maroc
INSTITUT
FRANÇAIS
Maroc

SOMMAIRE

SYNOPSIS

Sang Woo, un jeune garçon de sept ans vit seul avec sa mère à Séoul. A la recherche d'un nouveau travail, la jeune femme confie son fils pour quelques semaines à sa mère qui vit dans un petit village isolé. Sur place, Sang Woo découvre une vieille femme courbée, édentée et muette mais qui l'accueille avec tout son cœur. Sang Woo se montre pourtant très hostile et ne cesse de la rejeter en lui jouant de mauvais tours. La grand-mère accepte avec sérénité le comportement de Sang Woo et fait tous les sacrifices possibles pour le bonheur de son petit-fils. Durant ces vacances loin de chez lui, Sang Woo va peu à peu changer d'attitude en découvrant tout l'amour que lui porte sa grand-mère et toute la générosité dont font preuve les autres à son égard. Sans jamais vouloir le montrer, il va s'attacher à sa grand-mère et une relation empreinte d'une grande tendresse va naître entre le jeune garçon et la vieille femme.

MODE D'EMPLOI

Ce livret se propose de partir des contextes de la création du film pour aboutir à la proposition d'exercices ou de pistes de travail que l'enseignant pourra mettre en pratique avec ses classes. Il ne s'agit donc pas tant d'une étude que d'un parcours, qui doit permettre l'appropriation de l'œuvre par l'enseignant et son exploitation en cours. Le Dossier Pédagogique permet de préparer la projection et le Dossier Elèves propose des pistes pédagogiques concrètes pour les élèves.

Fiche Technique

Long métrage, Corée du Sud, 2002

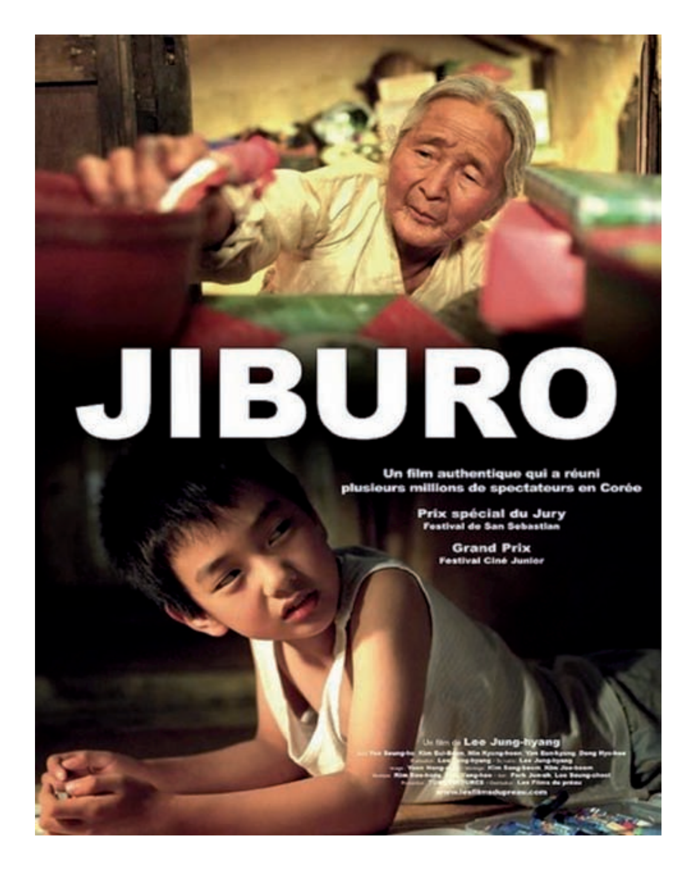
Titre original : Jiburo
Titre anglais : The Way Home
Réalisation : Lee Jung-hyang
Scénario : Lee Jung-hyang
Image : Yoon Hong-shik et Hong-shik Yoon
Musique : Dae-hong Kim et Yang-hee Kim
Montage : Jae-beom Kim et Sang-Beom Kim
Production : Jae-woo Whang et Woo-hyun Whang
Distribution : Les Films du Préau
Sortie du film : 28 septembre 2005
Durée : 1h27
Format : 35 mm, couleurs

Interprètes :

Yoo Sung-ho (Sang Woo)
Kim Eul-boon Kim (la grand-mère)
Hyo-hee Dong (La mère Sang Woo)
Kyung-hyun Min (Cheol-Yee)
Eun-kyung Yim (Hae Yeon)

Distinctions :

- Sélection officielle au **Festival du film de Toronto.**
- Prix spécial du Jury du **Festival de San Sébastian.**
- Meilleur film et Meilleur scénario au **Golden Bell**
- Grand Prix du **Festival Ciné Junior 94** - Val de Marne
- Prix de l'association des cinémas de proximité au **Festival Les Toiles filantes de Pessac**
- Sélection au **Festival Travelling junior de Rennes**
- Sélection au **Festival Écrans Juniors de Cannes**
- Sélection au **Festival Plein la bobine de La Bourboule**
- Sélection au **Festival International du film de La Rochelle**
- Sélection au **Festival Paris Cinéma**



Les chapitres du film :

1- Le voyage
2- Sang Woo, dis bonjour à ta grand-mère !
3- Le fil et l'aiguille
4- Comment acheter des piles
5- Le Kentucky Chicken
6- Le marché
7- La vache enragée
8- Tu m'écriras grand-mère ?

1. Présentation du film



La réalisatrice : Lee Jung-hyang

Née en 1964 en Corée du Sud, Lee Jung-hyang poursuit des études supérieures de littérature française à l'Université de *Sogang*. Elle se tourne ensuite vers sa passion pour le cinéma et obtient en 1988 le diplôme de la prestigieuse école de cinéma *Korean Film Academy (KAFA)*. (L'Académie Coréenne des Arts Cinématographiques créée en 1984 par le Conseil du film Coréen).

Elle commence par réaliser un premier film documentaire « *A place for Eve* » en 1989 puis travaille ensuite en tant qu'assistante réalisatrice. En 1998, elle signe son premier long métrage de fiction qui est représentatif de la vague coréenne, « *Art Museum by the Zoo* », celui-ci recevra un excellent accueil de la part du public comme de la critique.

Elle réalise *Jiburo*, en 2002, en hommage à sa grand-mère et son amour pour elle. Le film a touché le public et a réalisé un très grand succès en Corée du Sud en attirant plus de 4 millions d'entrées en 2002.

Pour son dernier film « *A Reason to Life* », où elle fait jouer la grande star Coréenne Song Hye-kyo, sorti en 2011, elle change de ton et de style en critiquant l'inhumanité de la peine capitale et explore le thème du pardon à travers des paradoxes spirituels, éthiques et philosophiques dans un contexte chrétien

Filmographie

- ***A Place for Eve,*** 1989, Documentaire.



- ***Art Museum by the Zoo,*** 1998, Romance à grand succès en Corée.



- ***Jiburo***, 2002 Ou "***The Way home***"



- ***A Reason to Life***, 2011. Avec la grande star Coréenne Song Hye-kyo

Casting



Eul-boon Kim, la vieille femme qui joue la grand-mère de Sang Woo était tranquillement en train de se promener près de chez elle quand la réalisatrice l'a rencontrée puis lui a offert le rôle. Eul-boon Kim a, dans un premier temps refusé pour finalement accepter. Elle s'est montrée rapidement très à l'aise face à la caméra, étonnant l'équipe par son talent et sa mémoire alors qu'elle n'avait jamais vu de film auparavant **!**



Yoo Seung-ho (1993) avant d'incarner avec beaucoup de finesse la personnalité du petit Sang Woo, est déjà vedette d'une série télévisée *Daddy Fish* en 2000.

La réalisatrice Lee Jung-hyang a remarqué le jeune acteur parmi beaucoup d'autres enfants venus pour le rôle et l'a sélectionné grâce au regard méchant qu'il affichait sur ses photos !

Son rôle dans *Jiburo* lui a valu le prix du *Jeune performeur*, catégorie *Meilleure performance* dans un film international : au *Young Artist Awards* en 2002.

Il est l'un des rares enfants acteurs à bien réussir à mener la transition au statut d'acteur adulte, en enchaînant une carrière de mannequin et d'acteur.

Ses films notables sont : *Jiburo, Blind.*

Ses séries notables sont: *Arang and the Magistrate, Missing You.*

Grâce à *Jiburo*, les deux acteurs principaux sont devenus vite très célèbres et les journaux sud-coréens ont pu titrer : « *La nouvelle star de cinéma la plus jeune et la plus vieille dans le même film !* »

Secrets de tournage

Il fallait trouver du même coup un village isolé dans une vallée et une vieille femme y ayant toujours vécu. La production a fait le tour du pays sans trouver de lieu idéal. C'est finalement dans le petit village de **Youngdong** dans la province de **Choongbuk** que la vieille femme vivant seule a été dénichée.

La réalisatrice a préféré tourner chronologiquement toutes les scènes du film, ce qui se fait rarement au cinéma, afin de mieux révéler l'évolution des émotions entre les personnages.

« *Je pensais au départ que le tournage ne dépasserait pas deux mois, mais en réalité, il a duré six mois Je ne voulais pas tourner les scènes en les regroupant par lieu comme on le fait traditionnellement au cinéma. Je voulais tourner dans l'ordre chronologique de l'histoire pour saisir au mieux l'évolution subtile des émotions et des relations entre les personnages* »

Je souhaitais également qu'il y ait un équilibre entre la nature et les personnages. C'est la raison pour laquelle nous avons dû prendre notre temps sur ce tournage ».

2. Autour du film

La réalisatrice **Lee Jung-hyang** fait partie de la nouvelle vague Sud-Coréenne et d'une nouvelle génération de réalisateurs qui, depuis les années 1980 tournent en décors naturels et capturent avec fraicheur leur époque et leurs préoccupations de jeunes cinéastes.

C'est sur un ton frais et léger qu'elle nous brosse, un portrait, à mi-chemin entre fiction et documentaire, de la société coréenne, et plus précisément celui d'une Corée rurale et traditionnelle, profonde et bien éloignée de la croissance économique effrénée que connait le pays.

Jiburo nous permet par la même occasion de porter un regard sur le cinéma Coréen très spécifique, un cinéma marqué par son histoire économique, sociale, culturelle et politique.

Histoire du cinéma Coréen

La naissance du cinéma en Corée a lieu en 1919, sous l'occupation japonaise, avec un drame intitulé *La Juste vengeance*. Au départ, l'activité cinématographique consiste en la projection de scènes filmées lors de pièces de théâtre. Cette pratique, le « ciné-drame », est typiquement japonaise. C'est en 1923 qu'est réalisé le premier long métrage coréen, *Promesse d'amour sous la lune* de **Yun Paengnam**, sous le contrôle des services de propagande.

Parallèlement au cinéma de propagande soumis au régime japonais, un cinéma de résistance se développe, et s'efforce de sauvegarder les valeurs de la Corée d'antan mais Il n'y a guère plus de trace de cette production coréenne d'avant 1945. Ce n'est qu'après la guerre de Corée, que celle-ci va particulièrement se développer au Sud, après 1953.

Dès 1954, le cinéma qui était sous la tutelle du ministère de la défense, sera mis sous la tutelle du ministère de l'éducation, l'étau qui étouffait l'industrie cinématographique va se relâcher grâce à une série de mesures souples comme l'abolition des impôts sur la production, ainsi que la création d'associations de producteurs, de réalisateurs, de distributeurs et de scénaristes.

Dès 1959, les universités ouvrent leur département de cinéma. La production de films s'accélère et approche les deux cents films par an. Les plus grands studios d'Asie sont construits au Sud de Séoul. En 1958 sort le premier film en cinémascope : *Une vie* de **Yi Kangch'on**. En 1961 sortent les deux premiers films en couleurs : *Song Ch'unhyang* de **Sin Sangok** des succès qui s'inspirent des légendes populaires et qui marquent le début de l'âge d'or du cinéma Coréen.

Le coup d'Etat de la fin des années 60 va engendrer une dictature militaire répressive qui instaurera une censure sévère avec la quasi destruction de l'industrie cinématographique, l'interdiction des productions indépendantes sans toutefois interrompre l'activité inlassable de certains cinéastes, aujourd'hui reconnus. Les films



Hwanghon yeolcha réalisé par **Kim Ki-Young** en 1957

doivent être marqués par le label de l'état et ne pas véhiculer d'idées anti-gouvernementales. Le cinéma national sera favorisé et deviendra quantitativement prédominant. Les films pro-gouvernementaux sont évidemment avantagés et n'ont aucune difficulté à être diffusés ainsi que les films de série B sans grande qualité et qui ont pour seul but de faire du profit.

Deux genres prolifèrent : le mélodrame à tendance érotique et le film pour adolescent. Si les films des années 70 passent inaperçus auprès des critiques cinéphiles, ils contribuent toutefois à forger une identité au cinéma coréen.

Depuis les années 86-87 l'ouverture de la Corée du Sud à une démocratie plus libérale, l'instauration d'un système de quotas obligeant les salles à projeter quelques 140 films nationaux par an pour protéger l'industrie cinématographique coréenne et l'existence d'une *Korean Film Commission* (semblable au CNC) ont contribué au renouveau du cinéma coréen et à sa diffusion internationale. Ainsi, la double censure sur le scénario et sur le film s'atténuant, les productions indépendantes sont autorisées. De même, Les co-productions sont permises avec d'autres pays asiatiques tels que la Chine, Hong Kong ou Taiwan. Les activités de production et de distribution seront séparées, facilitant ainsi l'entrée des films étrangers.

Un festival, organisé à **Busan** depuis 1990, contribue à faire connaître le cinéma coréen. Depuis quelques années à Séoul, se tient le **Festival International du Film de Femmes** qui révèle de nouvelles visions cinématographiques. Ces manifestations jouent un rôle important dans l'essor du cinéma et la diffusion des films coréens, en Asie et dans le monde. On parle d'une renaissance du cinéma coréen, d'une « nouvelle vague » coréenne.

Parmi les aînés de la nouvelle vague, on compte **Park Kwang-Su** (*La République noire*, 1990) et **Jang Sun-Woo** (*Un Pétale,* 1996). Tous deux abordent le tabou de la répression politique et dénoncent les travers de leur système sociétal. Cette première vague de réalisateurs est complétée par une seconde vague (au sein de laquelle on retrouve **Hong San Soo** et **Kim Ki-duk**) lors du passage au gouvernement civil de 1993.

Certes, le cinéma des années 90 porte les marques de son histoire mais il est pour la toute première fois libéré des chaînes de la censure. Mais, certains cinéastes comme **Im Kwon-Taek** (*La Chanteuse de Pansori*,1993 ; *Ivre de Femmes et de Peintures*) ; **Jang Sun Woo** (*Timeless, Bottomless, bad movie*, 1997), **Park Chan Woo** (*Sympathy for Mr Vengeance, Old boy*, 2004), **Hong Sun Soo** (*La Vierge mise à nu par ses prétendants*) ou encore **Kim Ki-duk** (*Printemps, été, automne, hiver…et printemps* ou *Les Locataires*, 2004) confirment leur originalité à chaque nouveau film et se font connaître en Europe et aux États-Unis.

La Corée du Sud est l'un des rares pays où la part de marché des productions domestiques sur le marché local est supérieure à celle des films étrangers – notamment américains. L'engouement pour les films sud-coréens ne se limite pas aux frontières du pays : ceux-ci se distinguent également dans les festivals de cinéma internationaux. En septembre 2012, *Pietà* de **Kim Ki-duk** s'est vu attribuer le **Lion d'or** au 69ème **festival de Venise.**

Chaque année, le **Festival du Film Coréen à Paris**, fait découvrir à ses spectateurs plus de 60 films variés et inédits, entre blockbusters à succès et films indépendants.



Films Coréens primés

- *Ivre de Femmes et de Peinture*, **Im Kwon-Taek**, Prix de la Mise en scène, Festival de Cannes 2002.



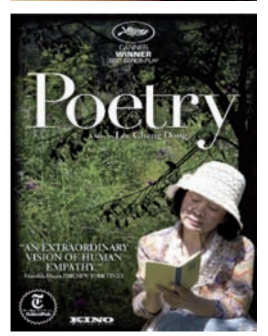
- *Old Boy* de **Park Chan Woo**, Grand prix du jury au **Festival de Cannes**, 2004.



- *Locataires* de **Kim Ki-duk Petit Lion d'or** lors de la 60e **Mostra de Venise**, 2004.



- *Poetry* de **Lee Chang Dong**, prix du scénario au **Festival de Cannes**, 2010.



- *Pietà* de **Kim Ki-duk**, Lion d'or lors de la 69e édition de la Mostra de Venise, 2012.



Les influences cinématographiques

Jiburo est un film intimiste qui aborde avec délicatesse et réalisme la rencontre entre deux générations, un enfant capricieux et une grand-mère patiente et aimante sur le chemin de l'apprivoisement et de la tendresse.

La réalisatrice a su capter avec force l'authenticité des situations et les sentiments fragiles et muets naissant entre les protagonistes, en nous guidant paisiblement vers la transformation du petit garçon et son grandissement.

Jiburo profite, dans sa réalisation d'un rythme lent et posé bien caractéristique du cinéma asiatique. De superbes plans fixes, doux et contemplatifs servent à la description d'un environnement rural authentique. Les silences et la gestion fine du temps et de l'espace confèrent au film une intensité Zen.

Les séquences sont filmées à hauteur des personnages, souvent au sol, il y a beaucoup de gros plans sur les visages et des inserts qui donnent de la valeur dramatique aux scènes.

- Ce film révèle des influences du cinéma minimaliste et épuré du japonais **Yasujirô Ozu** (*Gosses de Tokyo* 1932, *Voyage à Tokyo* 1953) connu pour l'emploi des cadres épurés, des plans fixes et contemplatifs et pour sa caméra placée au sol au plus près des personnages.

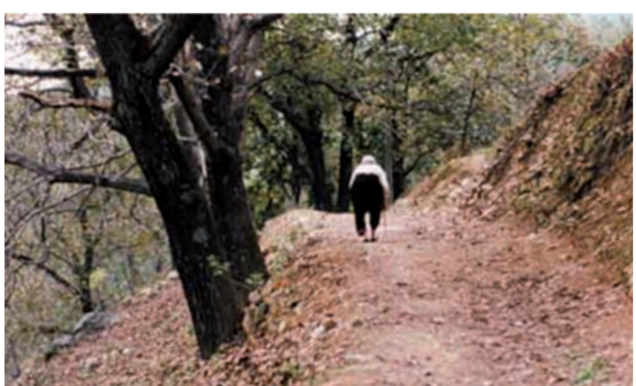
- On retrouve aussi des proximités avec le cinéma réaliste de l'iranien, **Abbas Kiarostami.** Dans « *Où est la maison de mon ami* ? » 1987, **par une mise en scène discrètement symbolique,** on suit les péripéties d'un enfant à travers un long chemin à parcourir dans la campagne iranienne pour rendre le cahier d'école, emporté par mégarde, à son camarade de classe... Un chemin long et sinueux, symbole d'un récit initiatique.





On peut aussi faire des parallèles avec la structure en boucle chez **Kiarostami** qui ouvre et termine son film avec des scènes quasiment identiques mais dramatiquement différentes. Dans *Jiburo*, **Lee Jung-hyang**, reprend le même procédé en filmant des actions et des plans qui se répètent mais avec une légère évolution.



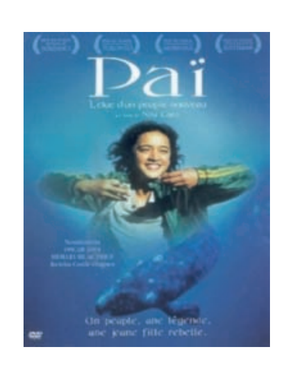






On peut aussi faire des liens avec des œuvres qui se rapprochent de *Jiburo* dans la thématique de la transmission et du rapport enfant/grands-parents :

• *Paï*, de **Niki Caro**, 2002, Nouvelle-Zélande, qui traite du rapport enfant/ grands-parents, et du thème de la transmission.



• *Mon voisin Totoro*, de **Hayao Miyazaki**, Japon, 1988 : où on retrouve les rapports enfant/adulte ; la grand-mère aidante ; la vie à la campagne et la nature.

• *Un été chez grand-père*, de **Hou Hsiao-Hsien,** 1985, Taïwan, qui aborde les vacances à la campagne et la découverte du monde des adultes.





3. Pistes pédagogiques

Avant la projection

La charte du spectateur citoyen (Documents 1 et 2)

Avant la venue au cinéma, une petite préparation des jeunes spectateurs s'impose par la lecture et l'explication de la charte du spectateur citoyen. Le travail consiste à déterminer ensemble, oralement, par le dessin ou par l'écrit, les règles de vie à respecter : ce qui est permis et ce qui ne l'est pas dans une salle de cinéma.

Document 1 : La charte du spectateur citoyen
Document 2 : Les règles à suivre dans une salle de cinéma : Ce que je peux faire / ce que je ne peux pas faire.

Etude du titre et de l'affiche

Avant la projection, le travail pédagogique commence en amont par une réflexion sur le titre et l'affiche. Cette préparation est importante puisqu'elle suscite des attentes qui seront pendant la projection source et moteur de l'intérêt de l'élève pour le film.

Travail sur les affiches du film (Documents 3, 4 et 5)

Lire une affiche, c'est mettre en œuvre **des observations**, **un questionnement** et **des hypothèses** dont la validation résidera dans le visionnement. Pour cette raison, il est important au moment de cette activité de laisser toutes les éventualités ouvertes afin de ne rien dévoiler du film et ainsi garder le plaisir de la découverte intact.

L'affiche française : Document 3

On commence par une **description** complète et précise de ce que l'on voit (couleurs, formes, lumière, composition, personnages, écrits…).

On décrypte **la composition** de l'affiche : celle-ci se compose de deux parties qui distinguent deux personnages diagonalement opposés, le titre au milieu partage l'affiche en deux et forme un trait de séparation de deux espaces différents.

Les deux **personnages**, un petit garçon et une vieille dame, ont des traits asiatiques et sont très éloignés par l'âge. Ils regardent dans des directions opposées et semblent vaquer à des occupations différentes.

- Où se trouvent-ils ?
- Que peut-on imaginer sur les caractères des deux personnages ?
- Quels liens peuvent exister entre eux ?
- Que peut vouloir dire le titre ? Un prénom, un lieu… ?

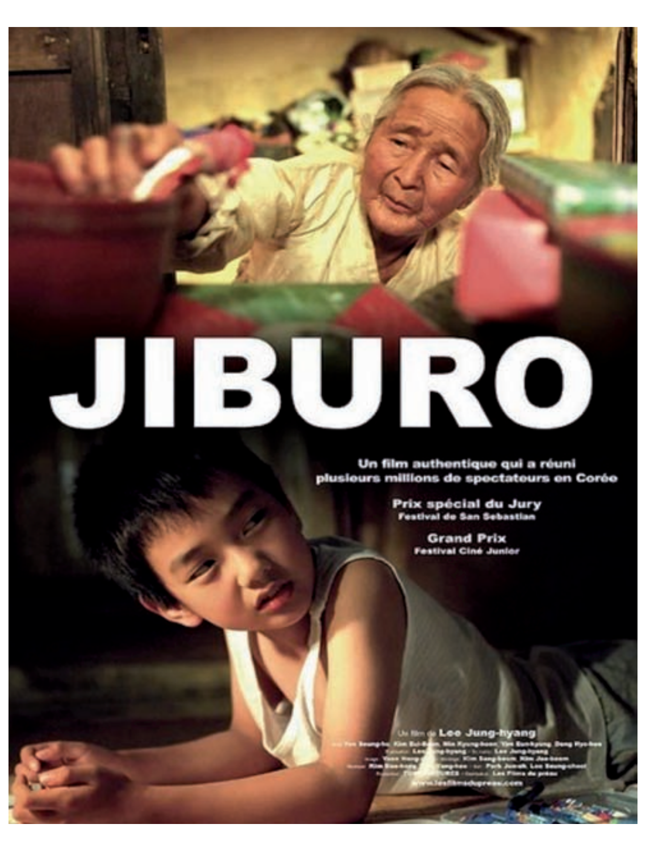
La traduction du **titre** en français est « **Le chemin de la maison** ».

- Que nous inspire ce titre ? Faire réfléchir les élèves sur ce que peut leur évoquer les notions de « chemin » et de « maison ».

Après la **description**, procéder à **l'interprétation** de tous les éléments décrits :

- Quels effets provoquent chez nous tous ces éléments ?
- Quel message a voulu faire passer l'émetteur de l'affiche ?
- À quel genre de film peut-on s'attendre ?

Faire des hypothèses sur le sujet du film.







L'affiche coréenne : Document 4

Cette affiche est destinée à un public asiatique car elle comporte des caractères qui évoquent les sinogrammes de l'écriture chinoise.

Contrairement à l'affiche française, celle-ci nous donne une impression différente : les personnages sont souriants et sont enlacés, ils semblent poser pour une photo, ils ont l'air heureux ensemble, ce qui nous permet de supposer que c'est une grand-mère et son petit-fils, et qu'une grande affection semble les unir.

Derrière eux, on aperçoit une petite maison traditionnelle qui nous indique **le lieu** : la campagne.

Le bleu du ciel vient renforcer l'idée du bonheur et de la complicité entre les personnages.

Remarquez que cette image ne correspond à aucune scène du film et qu'elle a sûrement été prise lors du tournage.

L'affiche anglaise : Document 5

On découvre sur cette affiche anglaise, les deux personnages dans la même posture que sur l'affiche asiatique. Ils sont représentés en buste, souriants et heureux d'être ensemble. Ils occupent le centre de l'image. En arrière-plan se profile une petite mansarde au milieu d'un vallon, le tout est baigné d'une couleur jaune qui donne une impression de gaité et de chaleur.

Le titre en anglais « The Way Home » (Le chemin de la maison) met l'accent sur le mot « home » …

>> On peut procéder à une étude comparée des différentes affiches du film dans le but de comprendre que l'affiche assure la publicité d'un film, qu'elle peut différer d'un distributeur à l'autre, d'un pays à un autre et qu'elle est adaptée au public auquel elle est destinée.

Une affiche sert aussi à suggérer, par son visuel, le genre et le ton du film.

Découvrir la Corée du Sud



Jiburo nous fait voyager dans un petit village au cœur de la Corée du Sud.

Préalablement à la projection, faire des recherches sur l'histoire, la langue et la culture coréenne.

Carte de la Corée du Sud : Document 6

Situer la Corée sur un planisphère. Nommer les mers et pays limitrophes,

Situer le 38ème parallèle qui sépare les deux Corées.

Petit Quiz sur la Corée du Sud : Document 7

Après la projection

Un film suscite toujours en nous d'abord des émotions qui peuvent être positives ou négatives. Il est important d'amener les enfants à mettre des mots sur leurs émotions et impressions, les amener ensuite à les communiquer au reste de la classe pour créer le débat, cet échange est important car c'est l'occasion de confronter son opinion à celle d'autrui, de partager son avis avec d'autres ou de désapprouver celui de ses camarades. Cette activité sert à exercer les compétences d'écoute et de dialogue avec les camarades.

On peut aussi définir le film par **des mots clés** :

Amour, sentiments, patience, transmission, enfance, vieillesse, chemin, langage, générosité, campagne, jeux, caprices…

On pourra se questionner de manière générale sur l'attitude du petit garçon. Peut-on le comprendre ? Comment aurions-nous réagi dans la même situation ? Quels rapports avons-nous avec nos grands-parents ?...

Définir le genre

A partir des émotions ressenties en visionnant le film, on peut définir le genre du film : *Jiburo* est une fiction qui met en avant la rencontre de deux personnages dans leur dualité et leur opposition, c'est **une comédie dramatique** qui traite d'une histoire simple et universelle sur un ton frais et léger, avec un happy end.

Se souvenir du film

Revenir sur les séquences clés de l'histoire permet aux élèves de faire un travail sur la compréhension du film. C'est aussi l'occasion de revenir sur des séquences ou des détails incompris.

Cet exercice est important dans la mesure où il permet de mettre en évidence le parcours et l'évolution du personnage de Sang Woo.

Les séquences du film

(Tirées du Cahier Pédagogique de Jean-Claude Rullier, Rectorat de l'Académie de Poitiers)

1- Un enfant, Sang Woo, est assis dans un train près de sa mère. Il joue, en posant des questions sur sa grand-mère chez qui il va passer des vacances. Le voyage continue dans un vieil autobus rempli de paysans bruyants. Sang Woo et sa mère doivent ensuite marcher pour accéder à la vieille maison de grand-mère ; mais l'enfant refuse et reçoit une gifle.

2- Sang Woo découvre pour la première fois sa grand-mère et sa maison délabrée. Resté seul avec elle, il refuse de l'accompagner et l'insulte. Elle lui répond qu'elle est désolée en tournant la main sur sa poitrine.

3- Sang Woo refuse le repas de sa grand-mère et préfère les provisions apportées de la ville. Il essaie de régler la télévision et joue à sa Gameboy pendant que sa grand-mère rapièce des vêtements. Dans la nuit, il a besoin d'aller aux toilettes ; installé sur un vieux pot de chambre, sous l'auvent de la maison, il refuse que sa grand-mère reste assise à côté de lui.

4- Cheol-Yee, un garçon du village, offre un panier de fruits à la grand-mère. Il aimerait bien jouer avec Sang Woo et son robot, mais Sang Woo ne veut pas.

5- Sang Woo tente de jouer avec ses rollers sur la terre autour de la maison. Sous ses yeux étonnés, sa grand-mère attrape sans difficulté un objet dans un placard qu'il ne pouvait pas atteindre.

6- Sang Woo dort : grand-mère s'essaie à un jeu de son petit-fils. Puis chacun s'adonne à ses activités : grand-mère coud et Sang Woo joue à sa gameboy. Il accepte de mauvaise grâce de glisser le fil dans l'aiguille que lui tend sa grand-mère. Il a peur d'un cafard que grand-mère attrape pour le relâcher dehors. Les piles de sa gameboy sont usées.

7- Sang Woo veut de l'argent pour acheter des piles ; il fouille toute la maison et casse un pot pour en trouver. Il se fâche car sa grand-mère marche sur ses images.

8- Pour ennuyer sa grand-mère, il vole son épingle à cheveux. Il part acheter des piles pour son jeu. Mais il n'en trouve pas et se perd en route. Il se fait raccompagner en vélo.

9- Grand-mère étend du linge mais il se met à pleuvoir. Sang Woo se précipite pour l'enlever et revient le mettre à sécher dès que la pluie s'arrête.

10- Comme grand-mère demande à son petit-fils ce qu'il aimerait manger, il lui montre le poulet frit du menu d'un fast-food qu'il a gardé dans ses affaires. Elle fait bouillir à sa manière une poule qu'il refusera sèchement. Mais la nuit, comme il a faim, il se lève pour dévorer le plat.

11- Un matin, grand-mère ne s'est pas levée ; Sang Woo va lui chercher des couvertures et lui apporte à manger.

12- Descendu aux abords du village, Sang Woo assiste à une course entre un garçon, Cheol-Yee et une vache. Puis il écrase involontairement les plats d'une dînette avec lesquels joue une fillette, Hae Yeon.

13- Grand-mère et Sang Woo se rendent au marché où il revoit Hae-Yeon. Avec l'argent gagné par la vente de ses produits, la grand-mère achète à son petit-fils des chaussures et lui offre un repas au restaurant. Sang Woo va enfin trouver les piles nécessaires à son jeu.

14- Grand-mère va papoter avec une vieille amie qui tient une boutique. Celle-ci lui offre des gâteaux pour Sang Woo. Il retrouve Cheol-yee et Hae-yeon mais reste en dehors de leur conversation. Sang Woo arrive seul en bus au village ; grand-mère arrivera, beaucoup plus tard, à pied.

15- Un jour, Sang Woo aperçoit Hae-yeon en compagnie de Cheol-yee. Alors que la fillette s'est éloignée, il fait croire au garçon que la vache le poursuit. Il s'enfuit et, en effet, la vache surgit derrière lui. Cheol-yee le remercie, ce qui vexe Sang Woo qui ne s'était pas rendu compte qu'il cassait son robot en trépignant de joie de jouer un mauvais tour à Cheol-yee.

16- Alors qu'il est aux toilettes, Sang Woo demande à sa grand-mère de rester à côté de lui pour le rassurer.

17- Sang Woo recommence le jeu de la vache avec Cheol-Yee mais celui-ci se rend compte que c'est une blague. Sang Woo lui dit qu'il est désolé (à la manière de sa grand-mère) mais ils se séparent en mauvais termes. Il rencontre Hae-Yeon qui le cherchait. Sang Woo en est tout heureux.

18- Sang Woo fait un paquet de nombre de ses jouets. Il s'endort pendant que sa grand-mère lui coupe les cheveux. Il est horrifié du résultat et le cache sous un foulard bleu de sa grand-mère.

19- Sang Woo et grand-mère emballent des jouets. Ils vont visiter un vieil ami à qui elle apporte des provisions rangées dans le foulard bleu.

20- Sang Woo tire le chariot de sa grand-mère ; elle y a mis la Gameboy de son petit-fils mais il l'enlève. Revenant avec l'ours blanc de Hae-Yeon, Sang Woo fait une chute. Il boîte. Cheol-Yee lui crie qu'il est poursuivi par la vache ; Sang Woo ne le croit pas ; la vache surgit réellement derrière lui. Cheol-Yee la dévie et lui fait comprendre qu'il a mal agi la dernière fois.

21- Sang Woo découvre dans le paquet de la Gameboy de l'argent pour acheter des piles. Il en est très ému. Une lettre de Séoul de sa mère lui annonce qu'il va bientôt rentrer. Sang Woo apprend à écrire à sa grand-mère pour qu'elle puisse lui donner des nouvelles. Ils pleurent tous les deux. Il lui prépare des aiguilles enfilées.

22- Le jour du départ, devant le bus, Sang Woo fait semblant de ne pas pleurer. Il monte dans le bus mais se ravise et redescend pour donner les cartes à sa grand-mère. Assis à l'arrière du bus, il lui fait le signe de la main sur sa poitrine. Grand-mère repart seule mais on découvre les cartes laissées par Sang Woo : « Tu me manques », « Je suis malade », « Pour Sang Woo de la part de sa grand-mère ».

23- Grand-mère regagne seule sa petite maison dans la montagne et lit les cartes de Sang Woo.

http://ww2.ac-poitiers.fr/ia16-pedagogie/IMG/pdf/jiburocahier_pedago_poitiers.pdf

Le voyage : Document 8

Sang Woo voyage en compagnie de sa maman dans un train. Il va passer ses vacances chez sa grand-mère qu'il n'a jamais vue. Sang Woo et sa mère doivent prendre ensuite un vieil autobus rempli de paysans bruyants. Enfin, ils doivent marcher pour accéder à la vieille maison de la grand-mère. La mère, qui semble soucieuse et pressée, est très agressive avec son fils qui le lui rend bien.

- Raconter le voyage de Sang Woo
- Quels moyens de transport doit-il prendre ?
- De quoi s'occupe-t-il durant le voyage ?
- Pourquoi semble-t-il contrarié ?
- Que penses-tu de sa relation avec sa maman ?



Dis bonjour à ta grand-mère : Document 9

Sang Woo découvre pour la première fois sa grand-mère et sa maison délabrée. Resté seul avec elle, il refuse de l'accompagner et l'insulte. Elle lui répond qu'elle est désolée en tournant la main sur sa poitrine.

- Raconter la rencontre de Sang Woo avec sa grand-mère ?
- Décrire l'attitude de Sang Woo et l'attitude de la grand-mère.
- La grand-mère fait un geste particulier de sa main à Sang Woo, décrire ce geste, le refait-elle à d'autres moments du film ?



La vie commune : Document 10

Sang Woo refuse la nourriture proposée par sa grand-mère et préfère celle qu'il a apportée avec lui. Il refuse aussi toute marque d'affection de la vieille dame et s'enferme dans ses jeux. Il est souvent capricieux et insolent envers sa grand-mère, alors que la vieille dame est patiente et impassible.

- Raconter le premier repas de Sang Woo avec sa grand-mère, que mange Sang Woo ? Que mange la grand-mère ?
- Décrire les différentes occupations de la grand-mère et celles de Sang Woo.
- Que peut-on dire sur le comportement de Sang Woo ?
- Sur le comportement de la grand-mère ?



Comment acheter des piles : Document 11

Sang Woo veut de l'argent pour acheter des piles ; il fouille toute la maison sans en trouver. Il se fâche car sa grand-mère marche sur ses images. Pendant qu'elle dort, il lui vole son épingle à cheveux et va chercher des piles pour son jeu. Mais il n'en trouve pas et se perd en route. Il se fait raccompagner en vélo par un vieux voisin. Sa grand-mère est inquiète et vient à sa rencontre.

Raconter l'escapade de Sang Woo au village :

- Que vole-t-il à sa grand-mère ? Pourquoi ?
- Comment rentre-t-il à la maison ? A-t-il trouvé ce qu'il cherchait ?
- Comment est-il accueilli par la grand-mère ?



Le Kentucky Chicken, Document 12

Grand-mère demande à son petit-fils ce qu'il aimerait manger, il lui montre le poulet frit du menu d'un fast-food qu'il a gardé dans ses affaires. Elle s'en va chercher une poule et la cuisine à sa manière, le garçon refusera sèchement d'en manger. Mais la nuit, tiraillé par la faim, il se lève pour dévorer le plat.

- Que demande Sang Woo à sa grand-mère ?
- Comment communique-t-il avec sa grand-mère ?
- Que fait la grand-mère pour satisfaire son petit-fils ? Arrivera-t-elle à le satisfaire ?
- Pourquoi à ton avis ?
- Quelle est la réaction de Sang Woo ?



Le marché : Document 13

Grand-mère et Sang Woo se rendent au marché où il revoit Hae-Yeon, la fillette qu'il a connu aux abords du village. Avec l'argent gagné par la vente de ses produits, la grand-mère achète à son petit-fils des chaussures et lui offre un repas au restaurant, alors qu'elle se contente d'une tasse de thé. Sang Woo va enfin trouver les piles nécessaires à son jeu, mais il ne les réclame pas. Pour la première fois, le garçon prend conscience des sacrifices de sa grand-mère.

- Que fait la grand-mère au marché ?
- Décrire la scène au restaurant. Pourquoi la grand-mère ne mange-t-elle pas ?
- Qui rencontre Sang Woo au marché ?
- Comment rentre-t-il du marché ?
- Que peut-on dire sur le comportement de Sang Woo dans cette séquence ?



La vache enragée, Document 14

Cette situation se répète plusieurs fois mais avec de petits changements :

1- Aux abords du village, Sang Woo assiste à une course entre un garçon, Cheol-Yee et une vache, sous les cris de mise en garde d'une fillette Hae-Yeon.

2- Un autre jour, Sang Woo voulant faire une blague à Cheol-Yee, lui fait croire que la vache le poursuit. Le garçon s'enfuit et, en effet, la vache surgit derrière lui. Cheol-Yee remercie, Sang Woo qui sera bien vexé que son mauvais tour n'ait pas marché, et pour avoir cassé sans le vouloir son robot préféré.

3- Sang Woo recommence le jeu de la vache avec Cheol-Yee mais celui-ci se rend compte, cette fois-ci, que c'est une blague. Sang Woo s'excuse (à la manière de sa grand-mère) mais ils se séparent en mauvais termes.

4- Revenant avec l'ours blanc de Hae-Yeon, Sang Woo fait une chute. Il boîte. Cheol-Yee lui crie qu'il est poursuivi par la vache ; Sang Woo ne le croit pas ; la vache surgit réellement derrière lui. Cheol-Yee la dévie et lui fait comprendre qu'il a mal agi la dernière fois.

Revenir sur les quatre épisodes avec la vache enragée en notant à chaque fois les revirements de situations :

- Que se passe-t-il à chaque fois avec la vache enragée ?
- Qu'arrive-t-il à Cheol-Yee (le garçon) à cause de Sang Woo ?
- Que signifie le geste que fait Sang Woo sur la poitrine ?
- Qu'arrive-t-il à Sang Woo dans la dernière séquence ?
- Que peut-il ressentir après cette mésaventure ? Quelle leçon doit-il retenir ?



Tu m'écriras grand-mère ? Document 15

Sang Woo rentre en pleurs, après une mauvaise chute suivie d'une mésaventure avec la vache enragée. Il découvre sur le chemin que sa grand-mère lui a glissé l'argent nécessaire pour acheter des piles. Il est ému par tant de générosité. Sa grand-mère vient à sa rencontre, elle le console et lui annonce par une lettre de sa maman qu'il va devoir bientôt rentrer.



Sang Woo prépare son départ : il se met à apprendre à écrire à sa grand-mère pour qu'elle puisse lui donner de ses nouvelles et il lui prépare plein d'aiguilles enfilées. Ils pleurent ensemble de cette prochaine séparation.

Le jour du départ, Sang Woo donne ses cartes à sa grand-mère et en guise d'adieu il lui fait le signe de la main sur sa poitrine.

La grand-mère regagne seule sa petite maison et lit les jolies cartes de son petit-fils : « Tu me manques », « Je suis malade », « Pour Sang Woo de la part de sa grand-mère ».

Analyse des personnages

On peut décrire les personnages selon leur aspect physique ou les qualifier selon leur trait de caractère :

Sang Woo est :
Jeune, agressif, impoli, exigent, ingrat, odieux, violent, caractériel, méchant, moqueur, égoïste, capricieux , pressé, gâté, maladroit, solitaire, dur, jaloux…
Il peut être aussi tendre, sensible et généreux.

La grand-mère est :
Patiente, compréhensive, aimante, vieille, bienveillante, dévouée, muette, lente, courbée, déterminée…
Malgré son âge, elle est autonome et travailleuse.
Elle peut être aussi très décidée et ferme.

La maman de Sang Woo :
Jeune, moderne, pressée, stressée, soucieuse, violente…

Cheol-Yee : le garçon
Gentil, aimable, serviable, ouvert et sociable, comprend le langage de Grand-mère.

Hae-Yeon, la petite fille :
Jolie, joyeuse, ouverte, agréable, aime chanter.

Mémé Choco Pie :
Une vieille dame au grand cœur, amie de la grand-mère, une femme bonne et sereine qui tient une épicerie.

Le vieux voisin :
Vieux, malade, aimable, serviable.

L'évolution de Sang Woo (documents 16 à 19)

L'histoire de ce film est « *le récit d'une transformation intérieure, l'histoire d'un enfant qui passe de l'égoïsme à la découverte du lien affectif, tissé à partir du besoin de l'autre et de l'expérience du manque.* » Charles Tesson, *Cahier de notes sur Jiburo.*

C'est l'histoire d'un enfant impatient et capricieux qui, au fur et à mesure des situations, et de ses relations avec les autres, va découvrir l'authenticité des rapports humains et arriver à se transformer peu à peu en petit fils attentif et affectueux.

Au début, Sang Woo rejette en bloc sa grand-mère, il refuse sa nourriture et son affection, et s'enferme dans son monde et ses jeux. Il communique essentiellement par des injures et des moqueries.

On peut le comprendre dans la mesure où sa maman lui a imposé des vacances forcées bien loin de son confort habituel et en compagnie d'une grand-mère qu'il ne connait pas.

La grand-mère quant à elle, est d'une patience sans limites, elle n'oppose jamais la force et la contrainte à son petit-fils, elle lui laisse le temps nécessaire pour prendre conscience des choses par lui-même. Ainsi, les sacrifices et les marques d'affection de la grand-mère finiront par briser la carapace du petit garçon et révéler toute sa tendresse et sa sensibilité d'enfant.

>> Pour analyser le **parcours initiatique** de Sang Woo, on peut relever les différents changements, à travers des exemples de situations, entre la première et la dernière séquence du film.

On remarque que les débuts de la relation sont difficiles, les deux personnages sont éloignés ou ne regardent pas dans la même direction, les corps ne se touchent pas, Sang Woo refusant tout contact avec sa grand-mère.

Dans l'avant dernière séquence (Séquence 21) Sang Woo est bien malheureux après toutes les mésaventures qu'il a vécues, il est submergé d'émotions lorsqu'il découvre l'argent glissé par la grand-mère avec la console pour acheter les piles, il l'appelle par ses pleurs et elle accourt pour le consoler, ils sont enfin réunis dans le champ de l'image, ils se font face et Sang Woo se laisse consoler par les gestes affectueux de sa grand-mère.

D'autres exemples peuvent être relevés :

- Sang Woo se révèle d'abord agressif et repousse sa grand-mère (Séquence 2, Séquence 7) / Sang Woo s'occupe de sa grand-mère lorsqu'elle tombe malade (Séquence 11).
- Sang Woo rechigne à suivre sa grand-mère (Séquence 2) / Sang Woo s'inquiète du retard de sa grand-mère, il est content de la retrouver et porte son baluchon. (Séquence 14).

On peut mettre en évidence **des situations qui se répètent** mais toujours avec **une petite évolution** :

Les aiguilles : Document 17

La première fois, Il accepte de mauvaise grâce de glisser le fil dans l'aiguille que lui tend sa grand-mère (Séquence 6). Mais quand il apprend vers la fin qu'il doit repartir chez lui, il lui en prépare plusieurs d'avance, (Séquence 21) : Sang Woo est capable de **générosité**.

Le pot de chambre : Document 18

Au début de la cohabitation, Sang Woo a un besoin pressant, sa grand-mère lui propose un pot de chambre et reste à ses côtés, ce qui semble beaucoup le déranger. (Séquence 3)

Plus tard, alors qu'il va aux toilettes, pendant la nuit, Sang Woo demande à sa grand-mère de rester à côté de lui pour le rassurer. (Séquence 16) : **La confiance** s'est installée entre la grand-mère et le petit fils.

On peut aussi revenir sur des situations ou des séquences qui montrent **le cheminement de l'enfant vers l'amour et le partage** :

La séquence du linge : Document 19 (Séquence 9)

Cette séquence illustre bien le début de l'évolution du garçon :

Grand-mère a mis du linge à sécher mais il se met à pleuvoir. Sang Woo se réveille de sa sieste et se précipite pour l'enlever. Il enlève d'abord son propre linge puis celui de sa grand-mère. Et dès que la pluie s'arrête, il revient le remettre à sécher dans le même ordre qu'il était disposé par la grand-mère (un vêtement de Sang Woo alterné par un vêtement de la grand-mère) : Sang Woo a bien évolué, non seulement il a pensé à l'intérêt de sa grand-mère, il n'a pas hésité à se mouiller et en plus il a fait en sorte que cela ne se voit pas !

- L'évolution de la relation de Sang Woo avec sa grand-mère passe aussi et surtout par l'évolution des **modes de communication : Document 20**





Au début, Sang Woo a un langage (verbal et corporel) agressif. Puis passant par des moments d'incompréhension qui donneront lieu à de fâcheux malentendus (la coupe de cheveux (Séquence 18), le Kentucky Chicken (Séquence 10), Sang Woo finit par comprendre et adopter le langage des signes de sa grand-mère : il répète à deux reprises le fameux geste de la main sur la poitrine « Je suis désolé», d'abord à Cheol Yee après la mauvaise blague de la vache puis à l'attention de sa grand-mère au moment du départ : Sang Woo est capable **d'humilité.**

- Enfin Sang Woo est capable de **sacrifice** : Le don à sa grand-mère, de ses cartes de super héros préférés est une véritable preuve d'amour, symbole de toute l'affection et l'attention du petit garçon envers sa grand-mère.
- Cette transformation intérieure, Sang Woo la vivra aussi à travers ses rapports avec **les autres personnes du village** : il apprendra **la générosité et le partage** avec les vieilles personnes et les enfants du village, il se confrontera à la bienveillance de Cheol Yee et cherchera à tisser des liens d'amitié avec la petite Hae-Yeon. Pour cela, il va devoir faire preuve de plus d'ouverture et de générosité, qualités qui lui faisaient énormément défaut au tout début.

Autour de la mise en scène

Par une gestion fine du temps et de l'espace, une dialectique toute en symboles et en métaphores, par des choix filmiques qui servent le fond de l'histoire, la réalisatrice met en scène avec finesse le cheminement psychologique du petit garçon vers sa maturité.

Selon Charles Tesson, fond et forme étant imbriqués, on peut partir de la forme pour comprendre le sens du film.

Chemin et cheminement **Doc. 21**

Tous les chemins escarpés parcourus par le petit garçon et la grand-mère sont le symbole d'un cheminement psychologique vers un apprivoisement mutuel. Ce « chemin de la maison » qui matérialise les différentes étapes de leurs relations, Sang Woo et sa grand-mère ne le parcourent jamais côte à côte, chacun des deux l'emprunte à son rythme, et ce n'est qu'à la fin que la distance s'efface et que tous les deux sont réunis sur un même plan pour regagner la petite maison.

Les transports sont une illustration de ce chemin à parcourir et varient au grès des progrès, de l'évolution : de Séoul au village de grand-mère,

Sang Woo prendra un train moderne, un autocar, puis un bus de campagne bondé et bruyant et enfin, il empruntera à pied le petit chemin sinueux qui mène à la maison.





>> Faire réfléchir les élèves à la position des personnages sur le chemin, leurs postures et à la distance qui les sépare à différentes étapes de l'histoire.

La représentation du temps

Le temps est représenté dans sa longueur par les déplacements des personnages et par les prises de vue. La réalisatrice prend le temps de filmer la lenteur de la grand-mère. Sa lenteur physique symbolise une patience infinie, et tout le temps nécessaire à la transformation du petit garçon.

>> On pourra revenir sur les différentes représentations du temps dans le film : le voyage en train, le voyage en bus, le chemin du village, l'attente du bus, la recherche de l'eau. Pour chaque moment on cherchera comment le temps est représenté dans sa longueur par le déplacement des personnages et par les prises de vue.

La dualité **Document 22**

Le film est construit sur la notion de dualité : deux mondes et deux générations qui se côtoient. Ainsi, deux personnages présents dans un même cadre peuvent, en fonction de la mise en scène, se faire écho ou bien s'opposer. Cette dualité est souvent filmée avec une parfaite symétrie.

>> Faire rechercher les oppositions :

- Le monde rural / Le monde de la ville
- L'hyperactivité de l'enfant / La lenteur et la sérénité de la grand-mère
- L'inexpérience de Sang Woo face aux situations banales du quotidien / Son habileté dans l'utilisation des objets technologiques
- L'expérience de la grand-mère, son autonomie dans les situations quotidiennes / sa méconnaissance des habitudes urbaines modernes

…

La réversibilité **Document 23**

La réversibilité des situations est une des constituantes du film, elle permet de mettre en évidence la relation à l'autre, le besoin de l'autre.

Ainsi on peut retrouver plusieurs exemples de scènes en miroir qui se répondent (voir images du dossier élèves) :

- Grand-mère qui balaie autour de Sang Woo qui joue / Sang Woo en roller qui tourne autour de grand- mère assise : noter que le cadre de l'image délimitant l'espace ne change pas, et que la scène est filmé d'un même point de vue, en plongée.
- Les deux scènes de repas à la maison /au restaurant
- La grand-mère qui joue / le garçon qui joue
- Elle le couvre d'une belle couverture rouge/ Il la couvre de la même couverture quand elle est fatiguée
- Elle prépare à manger / il lui prépare à manger (plan fixe sur la table)
- Sur le chemin il découvre l'argent / sur le chemin, elle découvre les cartes de Sang Woo.
- Séquence avec la vache enragée (document 15) où la réversibilité de la situation permet de faire vivre au garçon la peur qu'il a fait endurer à Cheol Yee.

Le travail de la lumière Doc. 24

Dans la mise en scène, l'éclairage est primordial. Le jeu de l'ombre et de la lumière permet de créer une multitude d'effets. Ainsi, pour signifier l'isolement de chacun des personnages, au début de leur relation, Sang Woo et sa grand-mère, sont éclairés séparément, ce qui laisse apparaitre entre eux une zone d'ombre qui fait figure de barrière symbolique.

Lorsque Sang Woo apprend à sa grand-mère à écrire avant son départ, les deux personnages sont éclairés par une même source de lumière, symbole de la complicité qui les unit.





Le langage cinématographique

L'échelle des plans (document 25) :

(Séquence 13 et 14) Sang Woo rentre seul du marché tandis que grand-mère s'attarde pour visiter une amie. Inquiet du retard de la vieille dame, le petit garçon part à sa rencontre et porte son baluchon, puis pour signifier sa gratitude envers elle, il y glisse un petit cadeau : son dernier Choco Pie. Sang Woo a bien évolué : il est capable de générosité et de gratitude.

Cette séquence se compose de :

Plans d'ensemble servant à montrer la sinuosité du chemin et la solitude de Sang Woo devant l'arrêt du bus.

Plans rapprochés : pour montrer Sang Woo dans l'attente de la grand-mère en train de passer le temps par le jeu.

Gros plan : sur ses mains pour nous faire remarquer la nature du jeu, indice qui nous montre le changement de Sang Woo par son détachement de ses premiers jeux (console et super héros)

Plan américain sur Sang Woo qui décide de partir à la rencontre de sa grand-mère.

Plan Moyen pour montrer Sang Woo et sa grand-mère sur le chemin / Sang Woo porte le baluchon de sa grand-mère et la précède sur le chemin.

Plan rapproché sur Sang Woo qui sort son Choco Pie de sa poche et le glisse dans le baluchon de sa grand-mère, ce plan sert à attirer notre attention sur la générosité de l'acte.

Gros plan sur le visage du garçon souriant, son acte généreux lui procure même de la satisfaction.

La séquence se referme par un plan général (ou d'ensemble), qui montre les personnages de dos sur le chemin, à noter que la distance entre les deux est réduite, symbole de l'évolution du petit garçon et de son rapprochement avec sa grand-mère.

Les mouvements de caméra :

Une grande partie du film est réalisée en plans fixes où le décor et le cadre ne change pas, seuls les déplacements des personnages à l'intérieur du cadre créent du mouvement et déterminent la dynamique de l'image.

On retrouve aussi des **plans doux et contemplatifs** qui décrivent la beauté de l'environnement.





Par ailleurs, les **mouvements de caméra**, peu nombreux dans le film, servent souvent à accompagner la marche lente de la grand-mère :

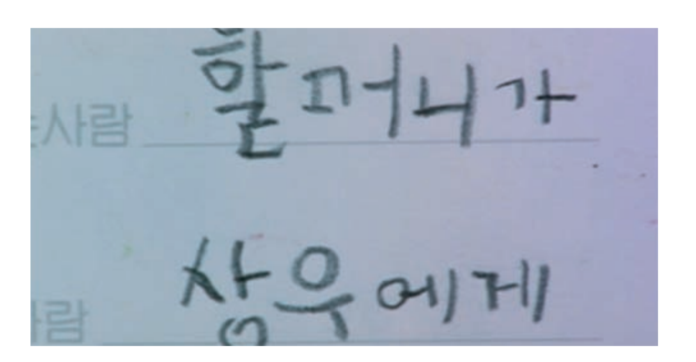
- **des mouvements panoramiques**, (rotation de la caméra sur son pied) permettent une vision globale d'un lieu ou d'un paysage. Exemple : lorsque Sang Woo se perd et se fait raccompagner amicalement par le vieux voisin, un mouvement panoramique les suit à travers les champs et nous rend compte de la beauté de la campagne.
- **des travellings** (la caméra se déplace pour suivre ou s'éloigner ou contourner le sujet). Exemple : dans la dernière scène, la caméra accompagne doucement l'allure sereine de la grand-mère sur le chemin en pente après le départ de son petit-fils.

Prolongements

L'alphabet Coréen : Le Hangeul **Document 26**

Découvrir l'écriture coréenne, reproduire les lettres à l'encre de chine ou au pinceau.

Le hangeul ou hangul, est l'alphabet coréen simplifié, inventé en remplacement de l'alphabet chinois, jugé trop complexe, afin de favoriser l'alphabétisation du peuple. Le hangeul comprend 40 lettres, appelées jamos. C'est le roi **Sejong le Grand** qui le fit adopter vers **1443**.



Production d'écrit autour du thème de la grand-mère

« Moi , ma grand-mère, elle est… » : Raconter en quelques lignes sa grand-mère, ou des souvenirs liés à sa grand-mère ou si on ne l'a pas connue, la grand-mère qu'on aurait souhaité avoir.



PEF, Gallimard jeunesse- ***Moi, ma grand-mère***, elle est pilote d'essai. - Moi, ma grand-mère, elle est cosmonaute. - Moi, ma grand-mère, elle apprend à nager aux baleines. - Et toi, ta grand-mère, qu'est-ce qu'elle fait ? Le livre préféré des grands-mères et des petits enfants.



Une sacrée Mamie Yoshichi Shimada, Saburô Ishikawa
Éditeur : AKATA (2009)
Souvenirs d'enfance d'un petit garçon parti vivre chez sa grand-mère dans la campagne des années cinquante.

Mise en réseau

Des films ou extraits dans la sélection École et Cinéma (les Enfants de cinéma)

- *Où est la maison de mon ami ?* D'Abbas Kiarostami, 1987, Iran : par rapport au chemin sinueux et symbolique.
- *Gosses de Tokyo,* 1932 et *Bonjour,* 1959, de Yasujirô Ozu, Japon : les caractéristiques du cinéma asiatique.
- *Paï,* de Niki Caro, 2002, Nouvelle Zélande : le rapport enfant/grands-parents, la transmission.
- *Mon voisin Totoro*, de Hayao Miyazaki, Japon, 1988 : les rapports enfant/adulte ; la grand-mère aidante ; la vie à la campagne, la nature.
- *Un été chez grand-père*, de Hou Hsiao Hsien, 1985, Taïwan.
- *Message du ciel*, de Wang Junzheng, 1996, Chine. Des albums, des livres.
- *Oma, ma grand-mère et moi*, de Peter Härtling, Pocket jeunesse, 2002. Roman.
- *Pépé la boulange*, Yvon Mauffret, Neuf de L'école des loisirs, 1986. Roman.
- *Les Super Mamies*, Claire Mazard, Père Castor Flammarion. Roman.
- *Ma Grand-mère*, Agnès de Ryckel, Alice éditions, 2008. Album à partir de 3 ans.

Sources

- « *Cinquante ans de cinéma coréen, catalogue de la rétrospective Cinémathèque française*, » Paris, Cahiers du cinéma, 2005.
- Repères pratiques : *Cinéma d'Asie.*
- *Il était une fois le cinéma* : Le cinéma Coréen de Magali Payen.
- *Le Cinéma sud-coréen : du confucianisme à l'avant-garde*, Antoine Coppola, éditions L'Harmattan, 1996.

http://www.coree-culture.org/quelques-traits-caracteristiques,1594

http://www.iletaitunefoislecinema.com/memoire/2139/le-cinema-coreen

http://www.transmettrelecinema.com/film/jiburo/#video (extraits du film)

http://ww2.ac-poitiers.fr/ia16-pedagogie/IMG/pdf/jiburo

http://blog.ac-rouen.fr/ecocine/files/jiburo-partie-1.pdf

https://www.critikat.com/actualite-cine/critique/jiburo/

ecole-et-cinema21.ac-dijon.fr › ... › Fiches › Archives › «Jiburo»

https://nanouk-ec.com/films/jiburo

docplayer.fr/15158280-Fiche-pedagogique-jiburo.html

www.educasources.education.fr/fiche-detaillee-91515.htm

Dossier réalisé par Rabéa Ridaoui
pour l'Institut Français du Maroc

rabea_rid@hotmail.com

Janvier 2018

Pour plus d'informations sur le dispositif
***Séquences Jeunes* au Maroc,**
vous pouvez contacter Marie Soumet,
Institut français de Casablanca

marie.soumet@institutfançais-maroc.com
sequencesjeunes@institutfrancais-maroc.com

